



LES RUES DE LYON historiques et pittoresques

La rue Lainerie.

Suivant le terme consacré, le quartier Saint-Paul va être *amélioré*. Le mot serait juste, s'il s'agissait simplement d'assainir ses vieilles maisons, mais il devient faux si l'on songe qu'on va démolir des maisons construites solidement avec de superbes matériaux pour les remplacer par des maisons en carton-pâte, construites par des équilibristes. Le résultat de ruineuse transformation du quartier Grolée est là pour nous donner une idée de ce que va devenir ce vieux quartier.

La rue de l'Arbalète est en ruine depuis plusieurs années et inhabitée. Les puits de ses maisons continuent pourtant plus que jamais à être un foyer pestilentiel, malgré l'expulsion des locataires-amateurs qui avaient utilisé les locaux vides, Quoique suspendue, l'œuvre de destruction va recommencer ; déjà d'autres maisons sont inhabitées. Lainerie Va disparaître et nos ingénieurs modernes ne supporteront pas qu'une façade gothique, telle celle du n° 14, vienne détruire leur symétrie et quoique des architectes-artistes aient modifié le tracé administratif pour indiquer sa conservation, elle tombera, soyez en sûr. C'est pourquoi nous l'avons dessinée, ainsi que l'escalier hélicoïdal de la maison n° 10, curieux mais peu pratique aux gens qui ont le vertige. Recommandons aux amateurs de fers forgés aux courbes délicates, les impostes et les rampes d'escaliers des maisons XVI^e et du XVII^e siècles.

Nous allons, pendant qu'il en est encore temps, relever ces portes, ces heurtoirs, ces voûtes, ces cages d'escaliers que bientôt remplaceront de commodes ascenseurs et des piliers en fonte. Rappelons à nos lecteurs que nous avons publié la jolie maison du XV^e siècle, rue Lainerie n° 11, ainsi qu'une vue de la place de l'Ancienne-Douane, que des lecteurs nous ont réclamées. Nous publierons les autres *coins* demandés qui, suivant l'expression d'un de nos correspondants, « viendront, plus tard, aider à notre mémoire fatiguée et nous permettre de revivre les heures où nous étions plus jeunes : en revoyant les endroits où nous nous sommes si souvent promenés, ajoute-t-il, nous pourrions croire que nous n'avons pas vieilli ».

La rue Lainerie est l'ancienne rue de l'*Asnerie*. C'est probablement par corruption que le terme l'*Asnerie* est devenu Lainerie. Ce qui est certain, c'est qu'au siècle dernier les marchands de laines et cotons étaient nombreux dans ce quartier ; il y en a encore, mais cela ne prouve pas que ce nom s'applique à ces marchands. La rue Grolée, vulgairement appelée « rue de la Grolle », était devenue le quartier des regrolleurs. Or, on sait qu'elle devait son nom à la famille Grolée.

Un tènement de l'ancienne rue de l'*Asnerie* était occupé par une confrérie janséniste, les *Frères Tailleurs*, mais les archéologues ne sont point d'accord sur les maisons qu'ils occupèrent et qui sont encore debout. Les uns logent ces Frères dans la maison n° 5, remarquable par ses corbeaux et cul-de-lampe des fenêtres du 1^{er} étage, les autres dans la maison n° 14, ici dessinée.

C'est cette dernière surtout qui mériterait d'être conservée.

L'auteur anonyme d'un intéressant article de la *Construction lyonnaise* indique comment on pourrait percer la nouvelle rue des Treize-Cantons pour mettre ce morceau d'architecture en valeur.

« La rue Treize-Cantons étant ainsi percée, on apercevrait alors, dès l'entrée du pont du Change, l'élégante et pittoresque façade du n° 14, formant un retour d'angle droit de 2 m. 50 environ sur l'alignement actuel.

Les croisées sont couronnées d'arcades accolées, surmontées de fleurons et ornées de rinceaux et de crochets en feuillages frisés au centre desquelles sont placés, au premier étage seulement, des médaillons à figure ; des pinacles en applique s'élèvent au-dessus des trumeaux élancés qui séparent les fenêtres, encadrées par des moulures à arêtes vives et saillantes qui se répètent le long des meneaux.

Rien d'aussi gracieux que ces délicates sculptures, d'aussi pittoresque que la petite niche découpée dans l'angle des deux façades à la hauteur du cordon du deuxième étage.

Cette ravissante construction bâtie en calcaire oolithique d'un blanc rosé assez dur, susceptible de poli ; et c'est le choix des matériaux qui nous explique l'état de conservation dans lequel se trouvent actuellement tous les détails de son ornementation, malgré une existence plus de quatre fois séculaire.

Au premier aspect on pourrait croire que le quatrième étage, qui est entièrement dépourvu d'ornements, a été endommagé. Il n'en est heureusement rien car, après un examen attentif de l'intérieur, nous avons acquis la conviction que cet étage avait été ajouté postérieurement à la construction primitive, qui n'en comportait que trois, surmontés d'un bas

étage servant de greniers, dont les ouvertures ont été reportées au-dessus du quatrième où on les voit actuellement.

À la fin du siècle, cette maison appartenait à Jean Le Heure, marchand chaussetier.

Dans un acte du 10 mars 1491, il reconnaît posséder une maison haute et basse, située rue de la *Lapinerie*, alias de l'*Asnerie*, qui fut à défunt Mayet de Beauvoir, et ensuite à Claude Mayet, son fils et héritier universel, lequel, décédé depuis peu, l'a léguée et donnée audit Jean Le Heure, son neveu. On est donc fondé à placer dans la seconde moitié du XV^e siècle la construction de cette maison par un des Mayet de Beauvoir, famille lyonnaise dont le nom se retrouve fréquemment dans les actes de cette époque.

C'est la conservation de ce véritable bijou architectural, seul et unique spécimen complet d'une habitation privée du milieu du XV^e siècle que l'on puisse montrer à Lyon, qui est le but et par suite le point de départ des alignements que nous proposons (les rares constructions de cette époque qui subsistent encore ayant pour la plupart perdu leur caractère primitif par suite des nombreuses transformations qu'elles ont eu à subir dans le cours de leur existence). C'est pour dégager ses abords et la placer le plus en vue possible, afin que sa perspective soit agréable aux regards fatigués par le prosaïsme moderne des constructions qui seront élevées sur les nouveaux alignements... »

Allez voir ce qu'on vient faire de ce bijou architectural, en attendant sa démolition certaine : on l'a recouvert d'un hideux badigeon qui dans l'esprit administratif est sans doute l'écrin qui doit la conserver jusqu'à sa destruction.

D'après le document cité plus haut, cette maison n'est donc pas celle des Frères Tailleurs, et, d'après le savant M. Félix Desvernay, ce ne serait pas non plus la maison n^o 5, mais bien une des maisons actuellement en démolition rues de l'Angile et de l'Arbalète.

G.

Le Gérant : GROBON.

Imp. Veuve Léon Delaroche, 85, rue de la République.